

Dans les quartiers sud, l'exaspération face à la crise

Les montagnes de déchets qui s'amoncellent depuis des semaines dans les rues irritent les riverains. Tandis que les pouvoirs publics tentent de gérer l'urgence, la désolation s'installe

On est envahis. Jusqu'à présent, ça sentait mauvais. Mais maintenant, il y a même des rats. C'est insupportable." Ce lundi matin, face aux conteneurs débordants au pied de leur immeuble, Charles et Jeanne sont désespérés. Comme bon nombre d'habitants des quartiers sud, ces deux retraités de la résidence Casaiola, à Lupinu, tombent d'exaspération devant les montagnes d'ordures qui jonchent le sol.

Des poubelles éventrées, des débris qui parsèment les trottoirs, des voitures contraintes de slalomer entre les sacs de déchets en divagation... Le triste spectacle de la crise des ordures ménagères semble interminable pour les riverains qui, chaque jour, voient les montagnes de débris s'entasser dans les rues. "Cela fait des semaines que ça dure, déplore Marina, une autre habitante de la résidence Casaiola. Avec le vent de ces derniers jours, il y a eu des poubelles de partout. C'était immonde. Bientôt, on ne pourra même plus se garer, car les déchets qui s'entassent sur le parking."

"Avec l'arrivée des fêtes, ce n'est plus tenable..."

Dans la rue François-Vittori, par exemple, les déchets ne sont plus collectés depuis des semaines. La crise qui



À Paese Novu, les riverains ont le sentiment d'être les "oubliés" de la crise des déchets.

PHOTOS CORSE-MATIN

perdure depuis le blocage du centre d'enfouissement de Viggianello, le 8 novembre, privant l'île de son unique exutoire, touche certes toutes les régions.

Pour autant, dans les quartiers sud, la dégradation de la situation semble sans pareille. L'agglomération produit quotidiennement 60 tonnes de déchets, dont la plus grande partie provient de Bastia. Les ordures ménagères sont ramassées de façon alternée avant d'être mises en halles puis stockées

provisoirement à Teghime. Pourtant, dans nombre de rues, les riverains nourrissent le sentiment d'être les "oubliés" de la crise.

"Dans le centre-ville, les poubelles sont ramassées mais apparemment ce n'est pas le cas chez nous, peste Jérôme, un habitant de la résidence Paese Novu. Voir ces tas d'immondes en bas de nos immeubles, c'est une honte. Il ne faut pas s'attarder de voir des poubelles brûler. Cela incite à l'incivisme."

Le constat est largement

partagé dans le quartier. En tout cas, ce n'est pas Ayat qui le contredira. En allant travailler, ce lundi matin, cette jeune employée est contrainte d'esquiver les ordures pour regagner son véhicule. "Cette affaire prend une tournure difficilement supportable, appuie-t-elle. Tous les jours, la situation empire. Avec les fêtes de fin d'année qui approchent, ce n'est plus tenable."

Un ras-le-bol qui semble gagner de plus en plus d'habitants, exaspérés de voir leur environnement se détériorer au quotidien. "On paie des taxes, mais le service n'est pas assuré, tonne Hakim, un jeune résident de Paese Novu. Tout est laissé à l'abandon et on vit dans des conditions d'insalubrité."

Du côté du Macchione, la situation n'est guère plus réjouissante. À plus de quatre-vingts ans, Henri est presque résigné de voir les débris s'amonceler sur les trottoirs. Ici comme ailleurs, les déchets font désormais partie du décor. "Ce problème n'a pas été réglé depuis des années, et aujourd'hui nous sommes au pied du mur, peste-il. Il est temps que les

politiques prennent leurs responsabilités car nous sommes face à un vrai problème sanitaire."

Ce problème devenu chronique, Guy Armanet ne le minimise pas. Vice-président de la communauté d'agglomération de Bastia (Cab), en charge de la collecte des déchets, celui-ci assure que les pouvoirs publics tentent de gérer l'urgence. Tant bien que mal. "Depuis le début de la crise, on jongle pour mettre les déchets en halles, reconnaît-il. Nous avons renforcé les effectifs afin de débayer en particulier les quartiers sud, mais la tempête de ces derniers jours a causé la fermeture de Teghime et nous a fait prendre du retard. Nous sommes conscients du problème et nous mettons tout en œuvre pour le résoudre, dans la mesure de nos moyens."

Problème : le site de Teghime arrive lui aussi à saturation et la Cab doit aménager de nouveaux terrains en urgence, à l'Arinella, pour accueillir des balles et parer au plus pressé.

En attendant, les habitants devront sans doute prendre leur mal en patience.

JULIAN MATTEI



Les débris s'entassent dans les rues, comme ici, au pied de la résidence Casaiola, à Lupinu.